

**Un film de Carole Laganière
produit par Nathalie Barton**



Vues de l'Est va à la rencontre d'enfants d'Hochelaga-Maisonneuve, un quartier défavorisé où a grandi Carole Laganière. Ils nous disent leurs doutes, leurs craintes et leurs rêves de lendemains qui chantent.

DOSSIER DE PRESSE

Vues de l'Est

Prix Jutra 2005 : finaliste meilleur documentaire
Prix Gémeaux 2005 : finaliste meilleur documentaire – société
Sheffield International Documentary Film Festival 2005
International INPUT 2005 (San Francisco)
Divercine - XIV International Film Festival for Children and Young
People 2005 (Montevideo)
Rendez-vous du cinéma québécois 2005
Hot Docs 2004 (Toronto)
Festival international du film francophone
de Namur 2004
Detroit Docs International Film Festival 2004
Toronto International Latin Film Festival 2004
Global Visions Film Festival 2004 (Edmonton)

« Une très belle surprise »
*« Carole Laganière trouve ici le bon niveau d'où filmer
ces jeunes »*
Marie-Claude Loiselle – *24 Images*

***½
« Un thème difficile, des sujets en or »
Chantal Guy – *La Presse*

« Un portrait touchant »
Esther Pilon – *Ici*

« Des témoignages étonnants de lucidité »
Vanessa Quintal – *Voir*

« A great piece of documentary filmmaking »
Iain Ilich – *VueWeekly* (Edmonton)

Vues de l'Est

Résumé

Vues de l'Est va à la rencontre d'enfants du quartier Hochelaga-Maisonneuve, ce quartier de Montréal où la réalisatrice a grandi et qui est devenu synonyme de pauvreté, de violence, de décrochage scolaire. Le film donne la parole à des enfants dont on dit qu'ils ont peu de chances d'échapper à leur condition, des enfants qui traversent ces années capitales où l'on se construit une image de soi et où l'on se projette dans l'avenir.

Les enfants de **Vues de l'Est** sont filmés là où ils vivent, on s'attache à leur quartier, leurs familles, leurs craintes. Ils se font eux-mêmes reporters et captent sur pellicule des objets, des lieux, des personnes significatifs pour eux : la photo d'un père qu'on n'a jamais connu, l'endroit où l'on aime à réfléchir, un itinérant qui a le cœur en lambeaux.

Les enfants de **Vues de l'Est** nous disent l'amour et l'amitié, nous parlent de la pauvreté, de la drogue, de la prostitution. Ils sont jeunes, entre huit et douze ans, mais en savent déjà beaucoup, trop peut-être, sur les accidents de parcours de la vie.

Au-delà de la peur et du doute, le film se fait le témoin de la lumière qui habite les enfants du quartier Hochelaga-Maisonneuve, de la force et de la beauté de ces vies qui ressemblent à toutes les autres. Des vies pleines de rêves de lendemains qui chantent.

Vues de l'Est

Québec, Canada, 2004, vidéo numérique, couleur, 52 min.

Scénario et réalisation	Carole Laganière
Image	Philippe Lavalette
Prise de son	Marie-France Delagrave
Montage	France Pilon
Montage sonore	Alain Blais Martin Messier
Musique	Bertrand Chénier
Production	Nathalie Barton

Produit par
InformAction

avec
la participation financière de

Fonds canadien de télévision
créé par le gouvernement du Canada
et l'industrie canadienne de télévision par câble
Téléfilm Canada - Programme de participation au capital
FCT - Programme de droits de diffusion

QUÉBEC
Crédit d'impôt cinéma et télévision - Gestion SODEC

SODEC
Société de développement des entreprises culturelles - Québec

Gouvernement du Canada
Crédit d'impôt pour film ou vidéo Canadien

et avec la collaboration de

Télé-Québec
et
Radio-Canada

Vues de l'Est

Les enfants de l'Est



Maxime Proulx-Roy, 11 ans, rêve d'avoir une voiture sport et d'aller vivre à New York avec sa bien-aimée. D'une famille de six enfants, il n'a jamais vu la campagne et n'a jamais fait griller de bêtes sauvages sur le feu.



Vanessa Dumont, 12 ans, passionnée de musique, a la fragilité d'une enfant et la lucidité d'une adolescente. Les nonos de sa classe et les pédophiles lui font la vie dure, saura-t-elle s'en affranchir ?



Maxime Desjardins, 10 ans, a des questions pour tout le monde et n'est pas avare de réponses et d'hypothèses. Qu'est-ce qu'il peut bien se passer après la mort ?



Samantha Goyer, 11 ans, est la philosophe de la bande. Elle adore son quartier, juge la campagne ennuyante, trouve dommage que les Africains n'aient pas de parcs.



Jean-Rock Beauregard, 12 ans, est étiqueté troubles de comportement. Son regard est doux, mais il nous dit de se méfier, il lui arrive de balancer les cahiers de son prof par terre.



Valérie Allard, 11 ans, craint l'homme au masque blanc qui épie par les fenêtres de son HLM. Enfant Ritalin, elle est aussi dans une classe spéciale à l'école.



Marianne Racine, 8 ans, est un rayon de soleil qui aspire à voler. Elle estime qu'en ces temps anciens où la brosse à dents n'existait pas, il y avait plus de pauvres qu'aujourd'hui.

Vues de l'Est

Carole Laganière

Bio-filmographie



photographe : Véro Boncompagni

Née à Montréal, Carole Laganière fait ses études de cinéma à Bruxelles (INSAS, 1983-87) et prolonge son séjour belge en réalisant notamment un court métrage fiction, *Jour de Congé*, primé dans de nombreux festivals. De retour au Québec, elle réalise le film *Aline*, qui obtient le Bayard d'Or du meilleur long métrage au Festival du film francophone de Namur en 1992.

Après quelques incursions heureuses dans le documentaire-fiction (*Histoires de Musées*, 1996-97, *Des Mots Voyageurs*, 1999), Carole Laganière réalise *La fiancée de la vie* et *Un toit, un violon, la lune* qui remportent le Prix du meilleur documentaire canadien au Festival Hot Docs de Toronto, respectivement en 2002 et 2003. Elle finit *Vues de l'Est* en 2004 et *Country* en 2005. Elle tourne actuellement un nouveau documentaire autour du *Parc Lafontaine* de Montréal.

Vues de l'Est

Entretien avec Carole Laganière

Vues de l'Est, documentaire sur les enfants du quartier Hochelaga-Maisonneuve, constitue pour vous un retour aux sources.

D'une certaine façon, oui. C'est pour moi un retour à une enfance où l'on n'avait pas la même conscience de la pauvreté, de ce qu'elle représente, de ce qu'on en dit. Je me suis retrouvée dans l'inconscience des enfants que j'ai filmés. Lorsqu'ils parlent de la pauvreté, ils pensent à l'Afrique ou aux itinérants plutôt qu'à leur famille ou à leurs voisins. Dès qu'ils ont un toit et qu'ils peuvent manger, ces enfants ne s'estiment pas pauvres. Pour Marianne par exemple, les gens étaient plus pauvres avant parce qu'ils n'avaient pas de brosse à dents! Pour Samantha, la preuve que c'est pauvre en Afrique c'est qu'ils n'ont pas de parc! Ils m'ont tout de même surpris parce que je m'attendais à ce qu'ils subissent davantage l'influence de ce qu'on dit d'eux, c'était mon hypothèse de départ. Je croyais qu'ils se percevaient comme défavorisés. Ce n'est pas le cas.

Ces enfants seraient donc peu conscients de ce qu'on dit dans les médias de Hochelaga-Maisonneuve.

On cible régulièrement le quartier comme emblématique de différents problèmes comme le décrochage scolaire ou la violence familiale. En fait, on ne définit jamais Hochelaga-Maisonneuve comme modèle de quoi que ce soit. Et pourtant les enfants semblent imperméables à tout cela. Ils sont conscients

des problèmes de drogue et de prostitution, ils les constatent régulièrement, mais demeurent dans l'ensemble plutôt optimistes. Les adultes sont plus marqués par ce qu'on dit du quartier et par ce qu'il est devenu. Plusieurs admettent d'ailleurs qu'ils quitteraient le quartier s'ils le pouvaient.

Le discours des filles et celui des garçons sont-ils très différents?

Comme dans **La fiancée de la vie**, il a été plus difficile de trouver des garçons capables de s'exprimer, de dire ce qu'ils pensaient. Les garçons sont souvent dans la révolte, la délinquance, et s'expriment difficilement. Donner une tribune à leur violence les aurait encouragés dans cette voie, ce que je ne voulais pas. À l'arrivée, les garçons qui sont dans le film ne sont pas très différents des filles. Dans l'ensemble, j'ai choisi des enfants qui occupent leur espace, leur quartier, plutôt que des enfants passifs, modèle Nintendo.

Pourquoi vous tourner vers les enfants et pas vers des adultes, des intervenants sociaux, pour parler d'un milieu défavorisé?

C'était pour moi l'occasion de revenir à ma propre enfance. J'avais l'impression que les choses avaient changé, que les enfants d'aujourd'hui étaient plus lucides que moi à leur âge et je me demandais s'ils croyaient avoir peu de chance de s'en sortir. Les adultes sont non seulement plus influencés par le discours médiatique sur le quartier que ne le sont les plus jeunes, mais aussi plus conscients de l'impact de ce qu'ils peuvent affirmer à la caméra. Les enfants relativisent les choses, ils sont capables de voir le bon côté des choses. Pour eux, l'avenir est ouvert. Leur instinct de vie, leur façon de vivre dans l'instant présent les sert. Les adultes y parviennent plus difficilement. Il faut dire que les fins de mois les rappellent durement à la réalité.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris de la part de ces jeunes?

Leur grande capacité de rêver, de se projeter dans un ailleurs meilleur. Cela m'a étonné, surtout de la part des plus âgés d'entre eux, ceux qui ont 12 ans. Malgré un quotidien souvent difficile, malgré leurs difficultés scolaires, ils ont confiance dans l'avenir.

Pourriez-vous faire un film semblable sur des enfants plus choyés?

J'en ai moins l'intérêt. Je suis davantage curieuse des gens en milieu défavorisé. Les gens que j'ai envie de filmer ont des blessures, des marques. Les gens trop lisses m'intéressent beaucoup moins, comme cinéaste du moins.

Propos recueillis par Michel Coulombe.



photographe : Catherine Drolet